

TEMOIN D'UNE EGLISE QUI NAIT DE LA REVOLUTION

Par Jean Ménard, pmé

Camarades chrétiens du Québec réunis pour votre deuxième rencontre,

Je vous parle du diocèse d'Esteli, au Nicaragua, où depuis hier soir, nous sommes réunis en assemblée générale diocésaine pour notre quatrième rencontre depuis le triomphe de la révolution.

Ca me fait une drôle d'impression de servir de trait d'union entre deux Eglises qui tentent de naître. L'Eglise du Québec qui naît de la classe ouvrière et l'Eglise du Nicaragua qui naît de la révolution. J'ai parfois aussi l'impression d'être situé entre deux utopies parce que ce qu'on essaie de faire n'est pas simpliste. Il faut être un peu fou pour se lancer dans des aventures comme ça.

Pour vous parler un peu de ce que c'est une Eglise qui naît de la révolution, je vous dirai ceci : depuis la prise du pouvoir, l'option officielle du diocèse où je travaille, c'est de s'impliquer dans le processus révolutionnaire. Ce n'est pas facile dans ce sens qu'il y a des tendances différentes que je pourrais résumer comme ceci. Il y a une option officielle définie depuis deux ans, et qui va être maintenue aujourd'hui et demain pour les prochaines années, qui est formulée comme ceci et qui s'inspire de l'Evangile : c'est l'option préférentielle pour les pauvres. Il y a aussi une autre formulation qui s'inspire davantage de l'analyse et qu'on pourrait formuler comme ceci : c'est l'option consciente contre le capital. Ces deux formulations, ces deux lignes d'action convergent actuellement.

Pourtant, quand on parle d'option consciente contre le capital, vous savez que le capital (ça a déjà été dit d'ailleurs) c'est pas l'argent, c'est une façon de vivre en société où les gros sont organisés pour manger les petits. Dans notre diocèse et davantage dans le pays, la crainte des gros, actuellement, c'est le pouvoir grandissant des petits, c'est le pouvoir populaire des pauvres, c'est le pouvoir grandissant des ouvriers et des paysans.

Hier soir, à l'occasion de l'inauguration officielle de cette assemblée générale diocésaine, l'évêque s'est adressé aux gens qui ont peur de perdre et leur a demandé de faire un saut dans le vide. Ce n'est pas tous les jours qu'on entend de pareilles choses. Jésus Christ avait demandé la même chose au jeune homme riche, de laisser tous ses biens. Mais l'histoire nous enseigne que ce n'est jamais arrivé que les riches ont fait d'eux-mêmes un saut dans le vide. Voilà pourquoi ici les paysans et les ouvriers s'organisent en groupes populaires, en syndicats et en partis pour aider les riches à sauter dans le vide. Et nous autres, nous travaillons actuellement dans cette ligne.

Je vous parle des riches et pourtant je travaille actuellement dans un des coins les plus pauvres du pays et aussi dans un des coins les plus religieux du peuple le plus religieux d'Amérique latine. Ce n'est pas facile. Ce qui m'a frappé en arrivant dans cette campagne, c'est l'accueil extraordinaire, c'est la chaleur humaine des gens, c'est la bonté

d'un peuple pacifique et en même temps le potentiel insurrectionnel des travailleurs, des paysans et des jeunes. Il y a quelque chose d'imprévisible dans le comportement des pauvres ici. Ça peut venir de leur culture indigène, je ne sais pas trop. Ce sont des gens patients mais quand ils en ont assez, il n'y a rien qui les arrête, même pas la mort. C'est ça qui a déjoué Somoza et les États-Unis.

L'autre chose qui m'a frappé dans le coin de pays où je travaille, c'est la quantité impressionnante de malades, d'estropiés, d'aveugles, de boiteux. Ce sont des choses que j'ai déjà vues dans ma vie mais ce que j'ai compris ici, c'est la connexion directe entre la maladie mentale de telle personne et l'impérialisme américain ; entre un bras coupé et la présence des "marines" ici il y a quarante ans passés ; entre la misère des gens et le tort que les États-Unis ont fait dans ce pays qu'ils ont asséché pendant presque cent ans. Cette connexion entre les plaies sociales, la souffrance humaine et l'exploitation capitaliste et l'impérialisme américain, disons que je la connais d'une manière vivante. Quand vous m'avez fêté à Montréal, j'avais conscience de faire un petit discours anti-impérialiste et ce que j'ai dit était vrai. Je m'étais référé à des faits historiques, à une série d'interventions des Américains en Amérique centrale et au Nicaragua. Aujourd'hui, je me réfère au même impérialisme mais en touchant du doigt non plus l'histoire mais les conséquences de cette histoire, les plaies humaines, les plaies sociales, la souffrance, la misère et la pauvreté des gens. Voilà pourquoi on est bien décidé à se battre jusqu'au bout contre l'impérialisme et contre la contre-révolution.

Je puis vous affirmer, qu'après avoir beaucoup voyagé en Amérique latine, j'ai connu deux pays où les pauvres sont mieux. Il y a deux pays : un pays où la situation des pauvres a radicalement changé depuis vingt ans et c'est Cuba. Il y a un autre pays où la situation des pauvres est en train de changer radicalement et pour le mieux, en très peu de temps. Il n'y a personne, de quelque ligne ou orientation politique que ce soit qui puisse nier ces deux affirmations et nous allons nous battre jusqu'au bout et par tous les moyens pour défendre cette espérance des pauvres au Nicaragua.

Je voudrais profiter de l'occasion pour inviter les gens du Congrès à développer une Eglise populaire dans un monde riche. Je pense que les gens sont habitués à regarder un peu l'Amérique latine mais d'ici, je commence à découvrir que le Québec pourrait jouer un rôle particulièrement intéressant dans le développement d'une Eglise populaire dans un continent riche. Je pense à l'Amérique du Nord et à l'Europe et qu'il y a une possibilité d'élaboration de théologie que personne d'autre ne pourra faire que vous autres, là-bas dans le continent. Là-dessus, peut-être que je vous écrirai quelque chose, mais plus je prends des distances du Québec, plus ça m'apparaît important ce qui se développe au Québec.

Je termine en faisant un appel sérieux à la solidarité internationale parce que la situation est tendue, comme vous le savez, en Amérique centrale et notre processus est en danger. Je termine en faisant appel à la solidarité internationale des chrétiens, des travailleurs syndiqués, à la solidarité politique des Québécois. J'écoute tous les jours à la radio le chant de l'Internationale et je pense à vous, assistés sociaux et chômeurs du Québec, travailleurs des petites et moyennes entreprises, travailleurs syndiqués, étudiants, groupes populaires, groupes politiques de mon pays. Et je vous salue.